

## Scènes parallèles de l'activité théâtrale

Alonzo Le Blanc

Volume 3, numéro 4, hiver 1988

L'éveil culturel de l'entre-deux-guerres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7091ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Blanc, A. (1988). Scènes parallèles de l'activité théâtrale. *Cap-aux-Diamants*, 3(4), 19–22.

# SCÈNES PARALLÈLES DE L'ACTIVITÉ THÉÂTRALE

par Alonzo Le Blanc\*

**L**e lundi soir 16 novembre 1936, Monseigneur Camille Roy, P.A., V.G., supérieur général du séminaire de Québec et recteur de l'Uni-

versité Laval, revient d'Ottawa. Il est allé dans la capitale fédérale pour y présider à la formation d'un comité régional d'organisation du second



*Gratien Gélinas dans le rôle de Fridolin, en 1938. (Collection Gratien Gélinas).*

\* Professeur de littérature, Université Laval

Congrès de la langue française, qui doit se tenir à Québec en 1937. Le premier congrès avait eu lieu en 1912; le troisième se tiendra en 1952. Durant l'absence du respectable prélat, le samedi soir 14 novembre, des danseuses sont arrêtées à la salle de danse de l'Hôtel Victoria, rue St-Jean; et ce lundi, elle font face à une accusation de désordre et de débauche publique. Le même lundi soir, Nino Martini, célèbre ténor du Metropolitan Opera Company de New York, donne au Palais Montcalm un récital où il enchante le Tout-Québec.

Le mardi 8 décembre 1936, à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, le Séminaire de Québec reçoit le corps professoral universitaire. En présence du Lieutenant-Gouverneur Esioff-Léon Patenaude et du Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, Mgr le recteur Camille Roy lance un appel au Premier Ministre Maurice Duplessis, qui a pris le pouvoir peu auparavant, suscitant de grands espoirs. Il invite le chef du gouvernement québécois à cultiver non seulement les richesses du sol et du sous-sol, mais aussi «*la richesse supérieure de l'esprit*», plus précisément, rappelle-t-il, «*la meilleure part de ce capital humain que vous avez déclaré vous être*



Le Premier ministre du Québec, Maurice Duplessis, vers la fin des années trente. (Archives nationales du Québec).

particulièrement précieux.» De la sorte, le Québec peut espérer devenir une province «*intellectuellement prospère*» et «*plus capable d'exploiter les domaines supérieurs de la pensée et de la science.*»

Le mercredi 6 janvier 1937, Montréal et le Québec sont plongés dans le deuil par l'annonce de la mort du frère André. Ses funérailles, qui ont lieu le samedi 9 janvier à la cathédrale de Montréal,

sont filmées par France-Film et ce film, auquel s'ajoutent des scènes de la vie du saint homme, est présenté en primeur le lendemain à Québec, aux cinémas Victoria et Canadien. Ce film fait cependant contraste avec la programmation française habituelle alors dominée par les succès de Gaby Morlay, d'Edwidge Feuillière, de Rosine Deréan, de Claude Dauphin et d'autres. Marie Bell triomphe dans le film *La tentation*, drame de Charles Méré. Peu auparavant, une équipe française est venue tourner au Québec *Maria Chapdelaine* avec Madeleine Renaud dans le rôle titre. Les affiches du cinéma américain sont illuminées par les noms d'Irene Dunne, de Clark Gable, de Spencer Tracy, entre autres.



Le cinéma Canadien, sur la rue Saint-Jean, annonce le film «*La Tentation*». (Le Soleil, 7 janvier 1937).

### À l'affiche des théâtres

Y a-t-il une vie théâtrale au Québec? En 1936, à Montréal, lors d'une représentation de minuit au théâtre Saint-Denis, Gratien Gélinas se révèle au grand public dans une revue de Jean Béraud (Jacques Laroche, né à Québec le 9 septembre 1899) et de Louis Francoeur, intitulée (ces journalistes sont d'avant-garde): *Télévisé-moi-ça*. Gélinas, en 1937, crée à la radio dans une émission du soir le personnage de Fridolin, si rapidement populaire qu'il pourra en mars 1938 l'incarner sur la scène du Monument National dans la première des revues *Fridolinons*. Les 13, 14 et 15 août 1937, le père Émile Legault, vicaire à la paroisse Saint-Laurent de Montréal, fait jouer sur le parvis de cette église un jeu marial de Louis Barjon, s.j., *Le jeu de celle qui la porte fit s'ouvrir*, qui est ensuite repris avec succès sur le parvis de Notre-Dame de Montréal. C'est au lendemain de ce spectacle qu'à la suggestion de Roger Varin sont fondés les Compagnons de Saint-Laurent,

compagnie de jeunes amateurs. La même année, Mario Duliani assume la direction de la Section française du Montreal Repertory Theatre et, selon Jean Béraud, «manifeste le souci de voir se former des auteurs en même temps que des acteurs». Une nouvelle revue d'Henri Letondal, **Donne-z-y-Maurice**, créée au Théâtre Impérial, est reprise au Palais Montcalm, mais ses allusions politiques, «*passages de mauvais goût*», suscitent des protestations au conseil de ville de Québec.

Le 23 septembre 1937, la troupe Barry-Duquesne, s'adjoignant le Quatuor des Alouettes, s'embarque à Québec pour la France, où elle présente la pièce d'Henri Deyglun **Gens de chez nous**, rebaptisée pour la circonstance **Vers la terre canadienne**. Alors que la pièce n'obtient en Europe qu'un succès de curiosité, inspiré par le décor de la cabane de colon et par les accessoires, le Quatuor des Alouettes obtient un succès véritable.

### Sur les planches de Québec

Qu'en est-il alors de la vie théâtrale à Québec même? Elle est compartimentée selon les quartiers et selon les niveaux de la société. Dans la basse-ville, les plus importants théâtres sont situés sur la rue Saint-Joseph. L'Impérial, salle de 1 200 places, munie d'une scène normale et d'un bon système d'éclairage, reçoit périodiquement la troupe Barry-Duquesne, qui y présente des drames et des mélodrames. Presque en face se situe le Théâtre Arlequin (ancien Crystal et futur cinéma Pigalle) où sont présentés régulièrement des spectacles de théâtre burlesque et de vaudeville. Ainsi, à la mi-novembre 1936, Jean Grimaldi présente sur cette scène la comédie **Trouble de ménage**, et **Le sans coeur**, drame en un acte interprété par Exhauste, Manda, Cigarette et Baloune. Au même théâtre, le samedi 9 janvier 1937, la troupe de Tit-Pit-Fifine présente un spectacle varié, dont l'ouverture intitulée **Le progrès en l'an 1950**, est suivie d'un sketch, une histoire de pêche «*d'un comique irrésistible*»; le tout se termine avec un mélodrame de la plume de Germaine Lippé (Fifine) intitulé **Horloge**, «*le plus gros succès de la saison*». Cette troupe est composée de Tit-Pit, Boniface, Guy Robert, Juliette Sylvain, Germain Lippé et Blanche Beaumont. Il y a une représentation à minuit le dimanche soir, une matinée pour les dames le lundi, une soirée d'amateurs le lundi soir et ainsi de suite jusqu'aux distributions de viandes de boeuf en boni au milieu de la semaine. Des spectacles de burlesque sont aussi présentés au théâtre Princess.

À la même époque, la troupe Fortin-Ratté, dirigée par Fred Ratté et par Arthur Fortin, père de Louis, grand-père de Simon, joue une pièce par semaine à la salle Notre-Dame-de-Grâce. Selon le témoignage de Marcel Laliberté, qui y joua une fois en compagnie de Louis Fortin, on n'y faisait que trois répétitions, les mercredi, jeudi et ven-

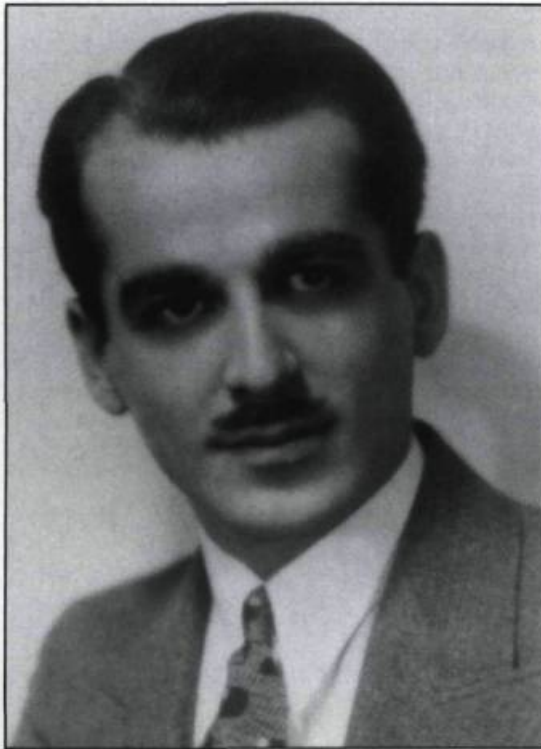
dredi, en vue de représentations qui avaient lieu le samedi et le lundi soir (avec une matinée pour les enfants, le dimanche, lorsque la chose était permise). Devant des mises en scène aussi rapides, le spectateur ne savait s'il devait apprécier le talent des comédiens autant que le rôle capital des souffleurs. Fred Ratté, considéré comme le meilleur comédien de la ville (le «Fred Barry de Québec»), faisait lui-même les adaptations et les coupures des pièces, car une censure sévère interdisait toute allusion à l'amour libre, aux amants et aux maîtresses. Ratté, qui n'avait pas le physique des jeunes premiers, jouait habituellement le troisième rôle, celui du méchant, du traître, de l'homme aux couteaux, qu'il incarnait à merveille avec son rude visage et ses longs cheveux.



Le journaliste Louis Francoeur, auteur de la pièce «*Télévise-moi ça*» en 1936. (Archives nationales du Québec).

### Dans la haute ville

Constituée d'amateurs recrutés chez les notables et les fonctionnaires de la haute-ville, l'entreprise théâtrale la plus soutenue fut l'Union dramatique de Québec, fondée en 1907 par Omer Godbout. En 1936, cette troupe présenta à Québec, puis à Montréal, au Monument National, la pièce **Pas de prêtre entre toi et moi**, adaptation par l'abbé E. Pineau d'une oeuvre de Pierre L'Ermite, jouée par Omer Godbout, Georges Gingras, Joseph Dussault, Eugène Pion, Edgar Dion, Marcelle Aubry, Antoinette Pageot et Marthe Lapointe. L'une des dernières manifestations de l'Union dramatique fut sa collaboration avec les Compagnons de St-Laurent dans l'interprétation du **Mystère de la messe**, au reposoir des Plaines d'Abraham les 24 et 26 juin 1938, dans une mise en scène du père Émile Legault, en présence de l'auteur Henri



L'animateur René Arthur à la fin de la décennie 1930.  
(Photo: Roy. Collection Louis Arthur).

Ghéon, et devant une foule estimée à cent mille spectateurs. Le 27 juin, Henri Ghéon reçut un doctorat honoris causa des mains de Mgr Arthur Robert, recteur de l'Université Laval.

Parallèlement à l'Union dramatique et parfois, semble-t-il, en symbiose avec elle, une autre entreprise théâtrale remarquable de l'époque fut le Conservatoire national de musique de Québec qui, sous la direction du Docteur Jean Dussault,



Procession du Congrès eucharistique descendant la Côte-de-la-Fabrique le 26 juin 1938.  
(Archives nationales du Québec).

comportait une section musicale et une section dramatique. Ce nom de «conservatoire» s'explique par l'espérance que ses dirigeants avaient de voir naître une école de théâtre subventionnée par les gouvernements. Mais ni le chef libéral Louis-Alexandre Taschereau, ni Maurice Duplessis n'étaient des fervents du théâtre. Duplessis préféra toujours le baseball et les journaux des années 1936-1937 font état de ses voyages de vacances chez nos voisins du Sud. En 1936, par exemple, la section dramatique de ce «Conservatoire», lors des finales du Festival national d'art dramatique tenu à Ottawa (il avait été institué en 1932-33 par le gouverneur général Lord Bessborough), se classe en deuxième place, en donnant une partie du troisième acte de l'**Aiglon**. Le rôle de l'Aiglon était interprété par Gérard Arthur et celui de Metternich par son frère René Arthur (le père d'André...). L'un et l'autre (et leur soeur) sont les enfants d'une veuve, spécialiste en couture, venue de France au Québec pour y assumer un enseignement dans ce domaine. René Arthur, diplômé de l'École normale et d'abord professeur de français, était devenu fonctionnaire, secrétaire du ministre libéral Valmore Bienvenue. Écarté de ses fonctions par Duplessis, René Arthur eut plus de loisir pour préparer, de son bureau au sous-sol de l'édifice A, les émissions de radio dont l'une des plus mémorables fut, à CKCV, à l'époque qui nous intéresse, le **professeur Toc**, émission questionnaire fort populaire (qui précéda le célèbre **Match inter-cités**). Par la suite, René Arthur devait passer à CHRC, puis à la station de télévision du canal 4 où il prépara et présenta maintes émissions.

### Sous le signe de l'amateurisme

Ces brèves évocations des grandes scènes et des petites scènes de 1936-1937 montrent que la vie théâtrale à Québec était à cette époque modeste et relativement marginale. C'était l'âge d'or des soirées d'amateurs. Vivant encore sous le joug de l'éloquence politique et religieuse, la basse-ville et la haute-ville avaient leurs divertissements respectifs: les échanges culturels entre le «haut» et le «bas» étaient rares, ainsi que l'attestera bientôt Roger Lemelin dans ses romans. La véritable scène était sans doute ce chassé-croisé de ministres et de prélats, qu'on a pu voir au Séminaire de Québec le 8 décembre 1936 et qu'on reverra, sous le patronage d'une Église triomphaliste, lors du Congrès de la langue française à l'été 1937 et au Congrès eucharistique national de 1938. Celui qui aura le mieux exprimé l'esprit de cette époque et la vie culturelle typique de la vieille Capitale demeure sans doute l'écrivain Jacques Ferron, qui lors de son cours de médecine à l'Université Laval au début des années 1940, avait pu saisir l'atmosphère qu'il reconstituera avec ironie, au moyen de métaphores originales, dans son roman monumental, **Le ciel de Québec**, une chronique des années 1937-38. ♦